

lia avec quelques-uns d'entre eux, notamment avec le R. P. Lory d'étroites relations d'amitié que la mort seule vint interrompre.

En 1874, il quitta New-York pour Montréal où des amis l'appelaient pour collaborer au *Nouveau-Monde* qui venait d'être fondé.

Les quelques années qu'il passa à la rédaction de ce journal, suffirent pour lui acquérir une haute réputation d'écrivain et de polémiste catholique.

Deux ans après, en 1876, par l'entremise de M. de Boucherville, alors premier ministre, il obtint la place de professeur de Littérature, et d'Histoire, ses deux parties favorites, à l'École normale de Montréal. Par son vaste savoir et la netteté de son enseignement, il sut se gagner la considération de ses élèves aussi bien que l'estime du savant directeur de l'institution, M. l'abbé Verreau. Il conserva cette place jusqu'à sa mort ; c'est même en revenant de l'école par une journée des plus froides, qu'il contracta la maladie qui nous l'a enlevé si rapidement.

Par reconnaissance pour les services rendus, l'École normale a bien voulu se charger des soins et des frais de ses funérailles.

Comme ami du défunt, nous lui en offrons ici nos sincères remerciements.

Dès son arrivée à Montréal, M. A. de Bonpard avait tenu à honneur de faire partie de l'*Union catholique*, association religieuse et littéraire établie au Collège Ste Marie, sous la direction des P.P. Jésuites, dont il devint bientôt l'ami dévoué comme il l'avait été de leurs confrères à New-York. Les brillantes qualités de son esprit et son dévouement à l'œuvre, le firent choisir successivement comme vice-président et président de l'Union. Mais qu'il fût ou non en charge, il ne discontinua jamais de prêter à cette société son concours le plus actif, ne laissant passer aucune année sans qu'il y donnât une ou plusieurs lectures, toujours fort appréciées, sur des sujets divers, principalement sur le Darwinisme et sur les chefs de la grande Révolution, ces monstres à face humaine qu'il détestait de toute l'énergie de son cœur de bon Français. Ses conférences sur Marat, Danton et Robespierre ont été publiées dans la *Revue Canadienne*. Il en est de même de deux autres conférences, l'une sur *la Papauté dans l'histoire et dans le temps présent*, faite en 1890, l'autre sur *Rousseau et la Révolution française*, donnée en 1891.

A la prière de quelques amis et afin de démolir, par des arguments positifs et de provenance peu suspecte, l'influence que les théories darwinistes menaçaient de prendre dans une certaine classe du